

# ASSOCIATION LOUIS LAVELLE

BULLETIN N° 11 - SEPTEMBRE 2000

## LE MOT DU PRESIDENT

### Création et Participation

Faut-il opposer chez Lavelle le schème de la création (nous sommes créés créateurs) et le schème de la participation (tout acte humain est participé, ou participe de l'Acte pur et divin) ?

À première vue, création et participation s'opposent, surtout si l'on fait de ces termes l'usage courant qui les rapporte à Dieu. En effet, Dieu seul est créateur au sens fort du terme, et c'est pourquoi Malebranche lui attribuait la seule causalité véritable. Création implique, traditionnellement, la différence radicale entre le Créateur, Dieu transcendant, et l'ensemble des créatures, les êtres créés et le monde entier. Participation au contraire désigne une relation d'implication réciproque. Avoir part à, c'est le rapport de la partie au Tout. Et si on rapporte ce schème à Dieu, l'homme pourrait participer à Dieu comme la partie au Tout, Dieu n'étant alors rien d'autre que la totalité des êtres humains, l'intersubjectivité pourrait-on dire.

Un article récent d'Yves Bouchard, du collège dominicain d'Ottawa, nous propose de réfléchir sur «Le modèle tout-partie dans l'ontologie de Louis Lavelle». Et il met excellemment en évidence l'importance de la catégorie de totalité chez notre philosophe. «Il n'y a d'autre être que l'être du tout» (*De l'être*, Paris, Aubier, 1947, p.163), ce qui implique que la partie tienne son être de son inscription dans le tout, de telle sorte qu'«il n'y a pas de choses séparées; car

chaque chose particulière est une perspective sur la totalité des choses» (*op. cit.*, p.82). Cette importance accordée au tout, cette relativisation de la chose particulière évoque Bergson et sa critique de la notion d'objet; c'est la conscience qui isole les choses comme des objets, mais ils ne sont pas isolés en eux-mêmes. La réflexion de Lavelle, plus directement métaphysique et moins psychologique, le conduit à privilégier de la même façon le tout.

Reportons-nous maintenant à la participation elle-même. Lavelle ne la pense pas indépendamment du moi qui vit dans la participation une expérience primitive où il se découvre et se constitue. Et l'on sait que la découverte du moi est l'expérience la plus émouvante qui soit. Découvrir son moi, c'est découvrir le mystère de l'intimité personnelle, et ceci ne va pas sans une profonde émotion. Qu'on se souvienne de l'émotion avec laquelle s'opère la reconnaissance du moi profond chez Bergson.

Mais, à la différence du philosophe des données immédiates de la conscience, Lavelle pousse l'analyse jusqu'à parler de participation. Et, aussitôt, il se fait à lui-même l'objection du *panthéisme*. Si, découvrant notre moi, nous devons y trouver le principe de tous nos états singuliers, alors le panthéisme serait avéré. Mais en réalité, notre "philosophe de Parranquet" s'est mesuré au panthéisme pour le rejeter du premier coup.

En effet, ce qui interdit tout immanentisme panthéiste, c'est que la conscience subjective ne peut pas sortir d'elle-même; tout ce qu'elle appréhende est à sa mesure finie, et à distance de l'infinité de Dieu. «Il n'y a rien en Dieu de ce que nous voyons en nous; mais il n'y a rien en nous qui pourtant ne consiste dans une certaine activité qui vient de lui dont il ne nous a laissé que la disposition» (*De l'intimité spirituelle*, p.224). La participation n'inclut pas l'homme dans le tout divin; elle est une relation de dépendance de l'homme à l'égard de Dieu dont elle pré-suppose l'existence.

Participation et création vont donc pouvoir s'unir, comme la liberté humaine à la liberté divine. Comment ? Lavelle répond : «C'est toujours Dieu qui agit en nous, mais par une action qui fonde notre liberté au lieu de l'exclure». Mais cette réponse n'est pas suffisante en ce que la liberté humaine n'est pas absolue, s'il est vrai qu'elle est dépendante de la liberté divine. Pourtant le secret de la création est dans ce rapport entre la liberté divine et la liberté humaine. La différence ne signifie pas que la liberté humaine soit illusoire; car ce qui la distingue de la liberté créatrice de Dieu, c'est que pour elle, autrement dit pour nous autres hommes, le monde est donné. «Le monde mesure et remplit l'intervalle qui sépare l'activité infinie de l'activité finie : il faut donc toujours qu'il soit pour nous un monde donné». Mais cette séparation est la condition

même de la participation. Ce qui nous est donné nous est donné pour que nous le transformions. Ainsi «l'acte dérivé par lequel il nous est permis de nous créer nous-même ce que nous sommes» est un acte de participation à la liberté infinie et créatrice de Dieu. La création de soi par soi, dont Bergson a fait le modèle même de l'action morale, n'a rien de prométhéen en soi; elle est une participation à l'œuvre de Dieu si nous y consentons, ou une révolte contre Dieu si nous rejetons son œuvre.

Comme l'a très bien vu Thierry Ekogha dans une thèse récente sur *Liberté et création chez Nicolas Berdiaev et Louis Lavelle* la participation a, chez le philosophe de Parranquet, une dimension spirituelle et intersubjective. Il écrivait dans *De*

*l'Acte* (p.339) que la participation n'est réelle que lorsqu'elle relie des personnes entre elles, car «comme le dit l'Évangile, il faut que Dieu soit présent entre eux pour que deux êtres se trouvent réunis». Cette participation intersubjective est relation à l'Esprit qui est commun aux hommes parce qu'il est à leur source originelle.

L'œuvre de Lavelle nous aide à respirer cet esprit commun dans le silence de la méditation, et à nous retrouver et à communiquer entre nous. La vie de l'association Louis Lavelle témoigne de cette participation. Elle nous permet de ne pas oublier les anciens. Et je me permettrai pour finir d'évoquer deux des nôtres qui ont connu le philosophe de son vivant, et que la philosophie a aidés à supporter les épreuves les plus rudes :

André Grappe, aujourd'hui centenaire, le dernier poilu de la guerre de 1914-1918, qui vient de publier un livre de souvenirs, *Testament du dernier poilu d'Alsace, du Haut-Doubs à Strasbourg, un destin dans le siècle* (présentation et analyses de Jean-Noël Grandhomme, aux Presses Universitaires de Strasbourg, 1999), et l'abbé Jean École, qui a vécu en 1944 et 1945 l'enfer du camp de Mauthausen et de son Kommando de Melk. La grande œuvre métaphysique de Lavelle est ainsi, à l'épreuve de l'histoire et de ses profondes tragédies, comme une attestation de l'intersubjectivité héroïque des hommes. Mais elle parle d'une voix sûre et discrète, et, par peur de la supercherie, elle craint par-dessus tout l'emphase.

## COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE

Bruno Lavelle présente le rapport financier de l'Association. Il note qu'à charges constantes, l'augmentation des cotisations permet d'assurer des comptes équilibrés.

Jean-Louis Vieillard-Baron, Président de l'Association, adresse ses remerciements à Mme la Présidente de l'Association Fénelon, qui est membre bienfaiteur de l'Association Lavelle. Il évoque la mémoire d'Alain Guy, décédé l'année dernière, auquel un hommage sera prochainement rendu à Toulouse.

Le Président de l'Association exprime son souci de faire connaître la pensée de Lavelle et de réunir un plus grand nombre d'adhérents. Il lui semble, à cette fin, avant tout nécessaire de promouvoir la publication de l'œuvre du philosophe.

Cet effort de publication se justifie par ailleurs aussi bien par le nombre croissant de travaux consacrés ces dernières années à l'œuvre de Lavelle. Il note qu'au colloque "Philosopher en français" organisé au mois de mai à Nice, la pensée de Lavelle a été plusieurs fois évoquée, notamment comme exemplaire d'une philosophie dialectique. Il est d'ailleurs à noter que Lavelle est relativement bien connu dans l'espace francophone (Afrique, Roumanie, Canada) et plus généralement dans les pays de culture latine.

Jean-Louis Vieillard-Baron souhaite, enfin, que les conférences prononcées ces dernières années lors de la séance publique de l'Association puissent être publiées dans les meilleurs délais.

## SEANCE PUBLIQUE DU 15 OCTOBRE 1999

Le président Jean-Louis Vieillard-Baron ouvre la séance consacrée cette année aux rapports des philosophies bergsonienne et lavellienne ; il donne la parole à Christophe Bouton, docteur en philosophie, qui vient de publier à la Librairie Vrin un bel ouvrage intitulé "Temps et esprit dans la philosophie de Hegel", et qui consacre son exposé au rapport du temps et de la liberté chez Bergson et Lavelle.

Après avoir rendu hommage à Bergson d'avoir pensé sous le concept de durée créatrice le lien intime du temps et de la liberté, C. Bouton constate cependant l'impuissance du bergsonisme à penser leurs négativités respectives : celle du temps qui est disparition et oubli ; celle de la liberté, qui est pouvoir de nier. Appuyant

ses analyses sur *Du Temps et de l'Éternité*, il montre comment, cherchant à amender le bergsonisme, Lavelle – tout en maintenant la critique bergsonienne du néant – réhabilite la notion de possibilité, sans laquelle la liberté ne pourrait être comprise en sa radicalité, c'est-à-dire comme détachement du monde, rupture avec le passé et création authentique de soi par soi. Le temps de la liberté – qui, selon Lavelle, est conversion spirituelle – inverse alors le sens de la durée bergsonienne qui va du passé vers l'avenir : il va de l'avenir vers le passé, engendre le passé à partir de l'avenir qu'il ouvre en engendrant le possible.

L'opposition bergsonienne de la durée et du temps spatialisé se reformule donc chez Lavelle en une tension entre la négati-

tivité destructrice du devenir temporel matériel, synonyme de déficience et d'inertie, et la négativité créatrice du devenir temporel spirituel, qui est actualisation de l'avenir et spiritualisation du passé dans le souvenir ; la liberté résidant, en dernier ressort, dans la conversion, par l'action matérielle, du devenir matériel en devenir spirituel.

La redéfinition lavellienne de la relation de la liberté et du temps a également pour conséquence une réhabilitation de la notion d'instant, point de rencontre du temps et de l'éternité, moment privilégié de notre liberté. Le degré le plus élevé de la liberté étant de remonter à la source de la participation jusqu'à l'éternité de l'Acte pur, Christophe Bouton propose donc de résumer l'éthique lavellienne par l'exigence de "vivre dans

l'instant". Il conclut son bel exposé spéculatif en soulignant le mérite de Lavelle, qui est d'avoir ainsi heureusement complété et profondément modifié le schéma bergsonien du rapport du temps et de la liberté en lui donnant son sens dialectique, le temps étant à la fois identique à la liberté dans la durée, et opposé à elle dans la forme négatrice du devenir.

La séance se poursuit par une conférence de Jean-Christophe Goddard, maître de conférences à l'université de Poitiers, qui traite de "la sainteté selon Bergson et Lavelle".

J.-Chr. Goddard commence par évoquer l'hommage rendu par Lavelle à Bergson dans *La philosophie française entre les deux guerres*. Il note combien Lavelle a été sensible à la théorie bergsonienne de la mémoire pure dont s'inspirent à l'évidence les paragraphes introductifs à *Quatre saints* consacrés à la spiritualisation de l'existence dans le souvenir. Il relève que, pour Bergson (selon Lavelle), comme pour Lavelle lui-même, le dernier

mot de la philosophie doit être l'unité du passif et de l'actif dans l'amour ; qu'à travers la sainteté, Lavelle vise, comme l'auteur des *Deux sources de la morale et de la religion*, à penser avant tout l'union de la contemplation et de l'action, la simplicité d'une vie, aux antipodes de la fable.

Mais la doctrine bergsonienne de la sainteté s'illustre aussi par une affirmation que Lavelle ne saurait faire sienne : la surhumanité des mystiques. Dans les *Deux sources...*, le mystique semble bien définir un *anthropos* distinct de l'*anthropos* terrestre produit par l'évolution naturelle. L'*anthropos* mystique ne s'explique pas à partir du dimorphisme de l'espèce ; il se situe au-delà de l'espèce, constituant (comme l'ange) "une espèce composée d'un seul individu".

Or, si Lavelle, dans *Quatre saints*, reprend (métaphoriquement) la formule "constituer à soi seul une espèce" pour caractériser l'individualité des saints, celle-ci n'est en rien, pour lui, l'individualité céleste, n'excède en rien l'humanité : la sainteté appar-

tient à la terre, et les différences qui existent entre les saints incarnent une à une les multiples capacités de participation à l'essence divine présentes en chaque homme. J.-Chr. Goddard voit dans cette divergence de vue un résultat de l'opposition radicale des philosophies de Bergson et de Lavelle au plan métaphysique. Une incompatibilité qui devient éclatante dans la critique lavellienne de *L'évolution créatrice*. A l'idée bergsonienne de la création comme accroissement dont toutes les étapes sont également éloignées du but poursuivi, Lavelle oppose la participation comme existence totale de l'être en chacun des points de la création. La raison en est que Lavelle ne pense pas, comme semble le faire Bergson, le multiple comme "débris" de l'Un ou du Simple absolu, mais rétablit entre l'Un et le multiple une relation dialectique telle que l'Un comme acte pur appelle en lui-même, par réflexion, une multiplicité d'êtres autonomes.

## PUBLICATIONS ET CONFERENCES

### PUBLICATIONS

#### REEDITION

Louis LAVELLE, *Le mal et la souffrance*, Editions Dominique Martin-Morin, 53290 Bouère, mai 2000.

#### ARTICLES

- Laura Palma VILLARREAL, *Vida, muerte y destino espiritual en Louis Lavelle*, *Philosophica*, N°21, 1998, p.87-96, Valparaiso, Chili.

- Jean-Christophe GODDARD, *La philosophie fichtéenne de la vie*, plusieurs pages sur Lavelle, Paris, Vrin, 1999.

- Yves BOUCHARD, *Le modèle tout-partie dans l'ontologie de Louis Lavelle*, *Revue de Métaphysique et de Morale*, 1999, N°3, p.351-378.

- Jean-Louis VIEILLARD-BARON, *L'éducation morale selon Bergson et Lavelle*, *Impacts*, Questions d'éducation, Hommage à Roger Texier, T.33, 1999, 2/3, p.69-81.

- dans *La philosophie française*, sur Lavelle p. 175-176, et sur *Idéalisme et philosophie de l'esprit*, p.172-177, Paris, Armand Colin, collection "Cursus", 2000.

- Jean ECOLE, *A propos des rédactions successives de De l'acte* par Lavelle, dans *Filosofia oggi*, XXIII, p.165-167, 2000, Gênes.

### THESES

- Le père Jean-Baptiste RANDRIANASOLO, professeur à l'Institut catholique de Tananarive, a consacré sa thèse à l'oeuvre de Louis Lavelle, thèse soutenue à Rome à l'Université Grégorienne, en 1987. Il a publié plusieurs articles sur Lavelle dans la revue malgache "Aspects du christianisme à Madagascar".

- Thierry EKOGHA a soutenu à l'Université de Dijon une thèse consacrée à Lavelle et Berdiaeff. La séance était présidée par Jean-Louis Vieillard-Baron (Mention très honorable avec félicitations), 14 mai 2000.

### TEMOIGNAGES

- L'Association Présence de Gabriel Marcel réédite les Entretiens Paul Ricoeur-Gabriel Marcel. P.74, Gabriel Marcel s'interroge sur le sens de la formule: existentialisme chrétien. "Je tins à consulter un homme en qui j'avais grande confiance, qui était Louis Lavelle; je lui dis: "Vous connaissez mon oeuvre; j'ai grande confiance dans votre jugement, qu'en pensez-vous?". Il m'a répondu "Je comprends très bien que vous n'aimiez pas ces mots: existentialisme chrétien. Je ne les aime pas non plus, mais il me semble que c'est tout de même une concession que vous pouvez faire à l'éditeur." "Je m'inclinai donc". Il s'agit du volume *Existentialisme chrétien* consacré à l'oeuvre de Gabriel Marcel, Plon, Collection "Présence", 1998.

- Jacques de BOURBON-BUSSET, dans *La raison ardente*, parle de lycéens sortant du lycée Henri IV et commentant un cours de Louis Lavelle, présente ceci comme une résurrection du passé de l'adolescence, p.42, Gallimard, 2000.

## NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

- Depuis le dernier bulletin l'Association a eu le plaisir d'accueillir trois nouveaux membres.
- Nous avons le regret de faire part du décès de deux de nos membres:
  - Jean-François Vernet, le 23 novembre 1999
  - Antoine Guillaumont, membre de l'institut, professeur honoraire au Collège de France, le 25 août 2000.

## SINCERITE

La véritable sincérité ne consiste pas dans une exacte correspondance entre ce que l'on porte en soi et ce que l'on exprime. Car le dehors n'est pas l'image du dedans, il est d'une autre nature. Au dedans de soi chacun trouve un monde de possibilités. De là, dès qu'il tourne le regard vers lui, cette impression qu'il éprouve d'une richesse infinie qu'il croit découvrir tout à coup, où tout est donné à la fois, où les choses s'appellent les unes les autres au lieu de s'exclure, où elles disparaissent sans nous être retirées, gardant à travers toutes les variations de l'attention la même présence latente, et ne s'opposant jamais à nous qu'à l'état naissant et comme les prémices mêmes de notre liberté. Dans la mobile unité de tous ces possibles la parole et l'action ne cessent de choisir, d'en choisir un pour l'incarner. Mais il change alors de nature. En lui notre vie s'engage et notre pureté spirituelle se perd. Le propre de la vie intérieure c'est qu'il faut toujours revenir vers elle sans qu'on y puisse jamais demeurer. C'est pour cela aussi que la pratique de la sincérité exige une singulière délicatesse. Je ne puis pas tout à fait prendre possession des états que j'éprouve par la pensée que j'en ai et par le consentement que je leur donne. Aussi longtemps que je ne les ai pas produits au jour par des paroles ou par des actes, il y a en eux quelque chose de virtuel et d'inachevé. Mais il a suffi que je leur donne un corps pour qu'ils changent de domaine et que je cesse même parfois de les reconnaître. Ils cessent de m'appartenir. Je recule devant eux. Ils me dépassent toujours et il arrive qu'ils m'épouvantent. Ce qui suffit à expliquer cet étrange phénomène, c'est qu'il y a un secret dont l'essence est de rester secrète et qui, dès qu'il se trahit, trahit aussi notre sincérité et au lieu de se révéler s'abolit. Vous me demandez quel est le sentiment que j'éprouve. Si le scrupule m'oblige à le déclarer, cette déclaration même que j'en fais lui donne une consistance qu'il n'avait pas, elle altère sa qualité. Elle risque toujours de corrompre la pureté des relations que j'avais avec vous et que, par la confiance même que je vous montrais, je songeais seulement à affermir et à fortifier. Malgré l'apparent paradoxe il faut être très secret pour être très sincère. Il n'y a pas de confidences qui n'aient de terribles suites et qui ne donnent déjà un corps à ce nous craignons par avance de ne pouvoir éviter. Et dans les confessions mêmes, où Dieu est témoin, il y a une extrême prudence à laquelle ni le confesseur ni le pénitent ne peuvent faillir sans meurtrir la sincérité en voulant la forcer jusque dans sa dernière retraite.

La sincérité est une vertu de l'action plus encore que de la connaissance. Elle est indivisiblement la découverte de nos propres puissances et leur mise en oeuvre. Notre être réalisé où nous cherchons ce que nous croyons être dissimule le fond de nous même qui n'a jamais fini de se manifester c'est-à-dire de naître.

La véritable sincérité consiste à être soi, c'est-à-dire non pas seulement à ne point permettre qu'aucune distance se creuse entre ce que l'on est et ce que l'on montre, mais à se faire soi, c'est-à-dire à avoir assez de pénétration pour découvrir ses propres puissances, assez de courage pour les mettre en oeuvre.

*Louis Lavelle (Notes inédites)*

**BULLETIN DE L'ASSOCIATION LOUIS LAVELLE - B.P. 85 - 75261 - PARIS CEDEX 06**

Rédaction : Jean-Louis Vieillard-Baron, Michel Adam, Jean-Christophe Goddard

Conception-Réalisation-Édition : Bruno Lavelle